

XXIV^{ÈME} DIMANCHE DU TEMPS ORDINAIRE – ANNÉE B

LECTURES

Is 50, 5-9a

Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille, et moi, je ne me suis pas révolté, je ne me suis pas dérobé. J'ai présenté mon dos à ceux qui me frappaient, et mes joues à ceux qui m'arrachaient la barbe. Je n'ai pas caché ma face devant les outrages et les crachats. Le Seigneur mon Dieu vient à mon secours ; c'est pourquoi je ne suis pas atteint par les outrages, c'est pourquoi j'ai rendu ma face dure comme pierre : je sais que je ne serai pas confondu. Il est proche, Celui qui me justifie. Quelqu'un veut-il plaider contre moi ? Comparaissons ensemble ! Quelqu'un veut-il m'attaquer en justice ? Qu'il s'avance vers moi ! Voilà le Seigneur mon Dieu, il prend ma défense ; qui donc me condamnera ?

Ps 114 (116 A), 1-2, 3-4, 5-6, 8-9

R/ Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.

- J'aime le Seigneur : il entend le cri de ma prière ;

il incline vers moi son oreille : toute ma vie, je l'invoquerai.

- J'étais pris dans les filets de la mort, retenu dans les liens de l'abîme, j'éprouvais la tristesse et l'angoisse ; j'ai invoqué le nom du Seigneur : « Seigneur, je t'en prie, délivre-moi ! »

- Le Seigneur est justice et pitié, notre Dieu est tendresse.

Le Seigneur défend les petits : j'étais faible, il m'a sauvé.

- Il a sauvé mon âme de la mort, gardé mes yeux des larmes et mes pieds du faux pas. Je marcherai en présence du Seigneur sur la terre des vivants.

Jc 2, 14-18

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. »

Mc 8, 27-35

En ce temps-là, Jésus s'en alla, ainsi que ses disciples, vers les villages situés aux environs de Césarée-de-Philippe. Chemin faisant, il interrogeait ses disciples : « Au dire des gens, qui suis-je ? » Ils lui répondirent : « Jean le Baptiste ; pour d'autres, Élie ; pour d'autres, un des prophètes. » Et lui les interrogeait : « Et vous, que dites-vous ? Pour vous, qui suis-je ? » Pierre, prenant la parole, lui dit : « Tu es le Christ. » Alors, il leur défendit vivement de parler de lui à personne. Il commença à leur

enseigner qu'il fallait que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. Jésus disait cette parole ouvertement. Pierre, le prenant à part, se mit à lui faire de vifs reproches. Mais Jésus se retourna et, voyant ses disciples, il interpella vivement Pierre : « Passe derrière moi, Satan ! Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Appelant la foule avec ses disciples, il leur dit : « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. Car celui qui veut sauver sa vie la perdra ; mais celui qui perdra sa vie à cause de moi et de l'Évangile la sauvera. »

+

Eschau-Fegersheim-Plobsheim, samedi-dimanche 14-15 septembre 2024
(*< homélie du 16/09/2018*)

Chers frères et sœurs dans le Christ,

« Au dire des gens, qui suis-je ? » Jésus sait que Ses paroles et Ses gestes sont perçus de manières très diverses, les gens se font chacun une petite idée à Son sujet. Envers ceux qui ne cherchent pas plus loin, Il ne S'impose pas. « Pour vous, qui suis-je ? » Jésus pose la question à Ses plus proches disciples, ceux qui veulent vraiment Le connaître et Le comprendre. « Tu es le Christ. » Pierre a une réponse étonnante, une réponse de foi qui reconnaît en Jésus une mission unique et exceptionnelle : Il est le Christ, le Messie promis depuis longtemps au Peuple Juif.

Mais quelle est cette mission du Christ, quel est ce Sauveur que Dieu envoie à Son peuple ? A ce sujet, il y a encore bien des erreurs dans l'esprit des Apôtres, et Jésus essaye de les corriger. « Tes pensées ne sont pas celles de Dieu, mais celles des hommes. » Dans les pensées des hommes, un Sauveur est forcément quelqu'un de très puissant, glorieux, écrasant. Mais Dieu pense autrement ; ce n'est pas en S'imposant qu'Il veut sauver les hommes. Car Il tient à respecter la liberté qu'Il leur a donnée ; Son Salut est proposé, et attend un consentement libre. L'amour ne s'impose pas : il s'offre, gratuitement.

« [Il faut] que le Fils de l'homme souffre beaucoup, qu'il soit rejeté par les anciens, les grands prêtres et les scribes, qu'il soit tué, et que, trois jours après, il ressuscite. » Ce que Jésus annonce est aux antipodes des désirs humains. C'est pourtant le chemin rempli du plus pur amour. Saint Jacques nous disait dans la seconde lecture : « C'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. » De la même manière, c'est par Ses œuvres que Jésus nous montre Son amour. Un discours, c'est bien, c'est beau, c'est parfois utile. Mais l'amour véritable doit se manifester dans des actes. Et il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime.

« [Il faut] que le Fils de l'homme souffre beaucoup. » Nous aimerions bien discuter de cette nécessité. Lorsque nous pensons à la toute-puissance de notre Créateur, nous voudrions bien Lui donner quelques conseils pour que le monde fonctionne mieux, pour que les hommes souffrent moins, pour que les relations humaines ne soient

remplies que de tendresse et de joies. Jésus nous montre une autre manière de penser : Lui, Il accepte que ce monde tourne de travers, Il accepte que l'amour soit en butte au mal, Il consent que Sa bonté et Sa tendresse soient violemment rejetées. Et c'est ce consentement qui réalise notre Salut ; c'est précisément parce que Son amour se donne totalement, jusqu'au bout de l'épreuve – c'est de cette manière que cet amour est Sauveur, parce qu'il nous rejoint tous au plus profond de notre misère.

Les 14 et 15 septembre, l'Église fait traditionnellement mémoire de la Croix Glorieuse du Christ, et de Marie au pied de la Croix, Notre-Dame des Douleurs : voilà qui est pleinement en phase avec la liturgie de ce dimanche. « Si quelqu'un veut marcher à ma suite, qu'il renonce à lui-même, qu'il prenne sa croix et qu'il me suive. » Le mystère de la Croix est le cœur de la mission de Jésus, et donc le cœur de la vie spirituelle de tous ceux qui veulent Le suivre. La Bienheureuse Vierge Marie, plus que personne, L'a suivi dans toute la profondeur de Son offrande. Osons-nous entendre cette invitation à prendre humblement et courageusement notre croix ? Ou préférons-nous rester dans nos manières de penser trop humaines, dans nos râleries habituelles ?

Dans cette célébration de l'Eucharistie, nous accueillons le Sacrifice du Christ, Il vient nous redire la force de Son amour. Permettons-Lui de nous toucher intimement, et puisons dans Son amour la force pour mettre à notre tour de l'amour et du courage dans notre quotidien. Oui, dans la force de Jésus, nous pouvons porter chaque jour notre croix avec joie, accompagnés et soutenus par Marie, qui est toujours auprès de ses enfants. Dans le don sérieux de nous-même, nous connaissons la pleine joie des enfants de Dieu, cette joie que Jésus a promise à tous ceux qui Le suivent et qui L'imitent, cette joie que le monde ne connaît pas, et que personne ne pourra jamais nous enlever. AMEN.

P. Jean-Sébastien +